

la collecte pour tel ou tel couvent ; elles ne sont pas autrement attachées aux maisons pour lesquelles elles sollicitent.

Pendant la guerre turco-russe, on a vu apparaître des sœurs de charité russes à la suite des armées. C'était des dames et des demoiselles de Moscou et de Saint-Pétersbourg, qui s'étaient vouées, par pure philanthropie, aux soins des soldats blessés. Elles n'avaient aucun caractère religieux. Aussi leur conduite dans les camps fut-elle loin d'être toujours édifiante. Elles profitaient souvent de leur contact avec les malades et les blessés, pour leur inspirer des idées socialistes et anti-religieuses. Curieuse sœurs de charité ; plusieurs durent être expulsées de l'armée.

Nous avons vu, ou mieux entrevu ce qu'est le clergé noir. Le tableau n'est pas merveilleux. Trouverons-nous mieux si nous étudions le clergé séculier, le clergé blanc, celui qui s'occupe directement du salut des fidèles et qui se consacre aux travaux du ministère paroissial ? C'est ce qu'il nous reste à voir.

Le costume est presque le même. Remplacez le tuyau couvre-chef par une coiffure quelconque, la robe noire par une robe grise, jamais blanche, et vous avez le pope. Mais donnez-vous garde de toucher aux cheveux ou à la barbe. Au contraire, augmentez-en la quantité et le désordre et vous arrivez au pope idéal : " pope crasseux," disait dernièrement Legros, voilà la note.

Les popes sont tous mariés. Une fois leurs études terminées dans les séminaires, études souvent fort sommaires et pendant lesquelles on ne prête aucune attention à la formation ecclésiastique, ils reçoivent les ordres moindres et le diaconat. S'ils veulent aller jusqu'à la prêtrise et que l'évêque